

en mon cœur, j'ai choisi 11.47-57, 12.1-11

...pour rassembler tous les enfants de Dieu dispersés...

Le ministère public de Jésus se termine et Jean le souligne en créant un nouveau diptyque qui répond à celui qui a marqué le début de l'activité du Seigneur au chapitre 2. À la fête à Cana suivie par de l'effervescence au Temple correspondent de l'effervescence au sanhédrin et une fête à Béthanie. Dans le premier diptyque, Jésus commence à se révéler et il est très nettement l'acteur principal. Dans le deuxième, après le signe décisif de la résurrection de Lazare, la révélation est complète et le moment est venu pour les hommes de se décider. Un premier tableau dessine la décision des autorités, prise au cours d'une sinistre réunion qui nous montre le cynisme à son comble. Le deuxième volet décrit l'engagement du disciple, une réunion chaleureuse, et illustre l'amour à son comble. Il y a là deux récits complémentaires pour expliciter l'état des cœurs, deux éclairages sur la mort de Jésus, deux attitudes à l'égard du Fils de Dieu. Les positions s'affirment... Contre, il y a le sanhédrin piloté par les pharisiens. Pour, il y a les disciples représentés par Marie. Et entre les deux, la foule balance encore ! Seulement, si Jésus se révèle, se dévoile, ce n'est pas pour nous amuser mais pour nous appeler à prendre position.

Lors d'une séance plénière du Grand-Conseil, il se produit un incident étrange quand Caïphe, le souverain sacrificateur en exercice, prononce des paroles qui dépassent de loin sa pensée. Puis nous assistons à ce qu'il faut bien appeler un geste bouleversant quand Marie confesse son amour — sans dire un mot.

deux réunions autour de Jésus

Le contraste entre ces deux rassemblements saute aux yeux. La réunion du Grand-Conseil est lugubre. Jésus n'est pas physiquement présent mais il est au cœur des débats. On assiste à des contorsions politiques d'un cynisme sans fond. L'heure est à la crainte. Des privilèges sont menacés. Il faut trouver une solution. L'étrange alliance entre les chefs des prêtres et les pharisiens est réactivée et ils mettent leurs désaccords en veilleuse le temps de s'occuper de Jésus. Par contre, la fête à Béthanie est une réunion conviviale et chaleureuse. Jésus est là et il est à l'honneur. Il est entouré d'amis. On assiste à un acte émouvant de consécration et d'amour. Un désaccord surgit entre Judas et Marie mais il est rapidement réglé par le Seigneur lui-même.

Lors de la réunion du sanhédrin, la problématique du Temple, exposée au chapitre 2, resurgit. *Alors les Romains viendront et détruiront notre Temple* (littéralement *notre lieu*). C'est l'heure du choix. Les choses deviennent claires : deux conceptions s'affrontent et ne peuvent pas longtemps coexister. Jésus représente une menace pour le Temple d'Hérode, non pas, comme le pensent certains, parce qu'il va appeler à la révolte et provoquer les Romains mais parce qu'il **incarne** le vrai Temple. Le tabernacle et le Temple étaient des ombres. Jésus est la réalité, c'est en lui que l'homme rencontre Dieu. Le sanhédrin préfère l'ombre à la réalité et s'accroche au passé parce qu'il ne croit pas en l'avenir que Jésus offre. Nous assistons là à l'heure la plus sombre du judaïsme. *Démolissez ce Temple* avait dit Jésus. Les autorités décident de donner la priorité absolue au Temple de pierre, à une coquille vide, et de démolir au plus vite le Temple vivant. L'ironie de l'histoire est dans le fait que quelques années plus tard les Romains sont venus et qu'ils ont effectivement tout détruit. On est tenté de paraphraser une parole de Jésus et de dire « si quelqu'un veut conserver son Temple, il le perdra. » Le danger de donner trop de place au matériel, aux locaux, au déshonneur de la vie, reste bien réel aujourd'hui.

À Béthanie, on se réunit pour fêter la résurrection de Lazare, mais surtout pour fêter celui qui est la Résurrection et la Vie. Si Jean précise que *Lazare avait pris place à table avec Jésus*, c'est probablement parce que Lazare ne se montrait pas trop en public. Il était devenu un objet de curiosité. Pour beaucoup, il n'était plus que « le ressuscité » mais pour Jésus il serait toujours Lazare, un ami qui était passé par une expérience pénible, mais une expérience qui avait laissé éclater la puissance et la gloire de Dieu. Marthe a

mis les petits plats dans les grands et Marie a retrouvé sa place préférée, aux pieds du Maître. Chacun à sa manière témoigne sa reconnaissance et son amour au Seigneur.

Il y a différentes façons de se réunir autour de la personne de Jésus. Il y a des réunions où Jésus est à l'ordre du jour sans être à l'honneur. Jean se permet encore un petit clin d'œil linguistique en utilisant deux fois le même verbe pour *réunir*¹. Les chefs des prêtres et les pharisiens ont pu réunir les soixante-dix membres du sanhédrin, l'élite religieuse et politique du pays, mais ce n'est rien à côté de l'œuvre de Jésus qui rassemble *tous les enfants de Dieu dispersés à travers le monde et les réunit en un seul peuple*. Puissions-nous nous réunir non pas pour nous féliciter de notre pouvoir de rassemblement mais pour témoigner, chacun à sa manière, notre reconnaissance et notre amour à celui qui nous a appelés par notre nom. Pour nous aussi, il était *de notre intérêt qu'un seul homme meure pour le peuple*. N'oublions pas que nous étions de ces *enfants de Dieu dispersés, de ces brebis qui ne sont pas de cet enclos*. Mais Jésus nous a cherchés et nous a réunis.

deux signes du troisième type

Il y a, dans l'évangile de Jean, une première série de signes qui révèlent la puissance de Jésus sans intervention directe dans la vie de ceux qui en sont témoins (l'eau changée en vin, la purification du Temple, les pains et les poissons multipliés, l'incident sur la mer de Galilée). Une deuxième série rassemble, en crescendo, des signes de guérison qui culminent avec la résurrection de Lazare. Les signes du troisième type sont des signes « en retour » qui se produisent dans l'expérience de ceux qui sont confrontés à Jésus, en réaction à ce qu'il est. Ainsi nous pouvons parler du signe de Caïphe, prophète malgré lui, et du signe de Marie, servante de son plein gré.

Mais les deux signes que Jean nous décrit ici sont très différents l'un de l'autre. Il y a sans doute un élément « miraculeux » dans les deux cas. Chez Caïphe nous assistons au miracle d'une parole vraie jaillissant d'une bouche déformée par le cynisme et la haine. Chez Marie, nous pouvons parler du miracle de l'amour jaillissant d'un cœur reconnaissant. Le grand-prêtre et ses comparses sont très gênés par la puissance de Jésus qui *accomplit trop de signes* tandis que la puissance qui a ressuscité son frère ne trouble pas Marie. C'est l'amour de Jésus qui la touche et qui provoque son geste. Caïphe ne sait pas ce qu'il dit. Marie sait très bien ce qu'elle fait.

Le signe de Caïphe est un signe de la souveraineté de Dieu. Même un homme qui se croit malin, un homme qui met son plan de carrière avant le plan de Dieu et qui raisonne égoïstement peut être amené à énoncer des vérités qui dépassent de loin sa pensée. Ce serviteur borné du vieux Temple se met malgré lui au service du plan de Dieu pour le Temple vivant. C'est fabuleux ! Pourtant, cela ne devrait pas nous surprendre : le Dieu qui a fait parler l'âne de Balaam ne peut-il pas donner du sens aux déclarations de l'homme même quand il fait la bête ? On peut légitimement se demander si les gros titres des journaux, les déclarations de nos hommes politiques ou les propos banals de notre voisin de palier ne véhiculent pas parfois des vérités auxquelles leurs auteurs n'ont pas songé... Personnellement, je crois que oui, mais Jean prend soin ici de rattacher la nature prophétique des paroles de Caïphe à sa qualité de souverain sacrificateur. Son seul titre de notoriété est sans doute d'avoir été le grand-prêtre qui a condamné le Messie à mort, néanmoins son expérience semble démontrer que même un mauvais serviteur de Dieu peut parfois être inspiré et dire des choses justes. Au premier degré, les propos de Caïphe sont inspirés par ses peurs, par son égoïsme et par son nationalisme étroit. Dans la souveraineté de Dieu, cela ne les empêche pas de transmettre en même temps la grande vérité de la substitution : Jésus doit mourir non pas à cause d'un crime qu'il aurait commis — aucune accusation n'est retenue contre lui — mais parce qu'il faut qu'une victime périsse à la place du peuple. Et l'évangéliste lui-même précise que cette révélation ne doit pas être comprise de façon étroite et que le principe de la substitution s'applique à *tous les enfants de Dieu dispersés à travers le monde*, à tous ceux qui deviendront les brebis de Jésus. Tout se met en place pour que se réalise la prophétie que Jésus lui-même a prononcée quand il a dit que *le bon berger donne sa vie pour ses brebis*.

Le signe de Marie est, comme le signe de Cana, un signe de générosité. Pour « signifier » son amour

¹ *sunagô*, traduit par *convoquèrent* au v. 47 et par *réunir* au v. 52.

pour Jésus, Marie « met le paquet » et se montre généreuse sur la quantité, la qualité et la valeur de son offrande. Elle a un demi-litre de parfum mais elle ne se contente pas d'en prendre un peu pour masser les pieds fatigués de Jésus. Marie donne tout son trésor², peut-être justement la quantité nécessaire pour embaumer un cadavre. Le parfum est de *nard pur* ou *authentique* — les contrefaçons et les produits frelatés existaient déjà, bien sûr. (L'engagement de Judas est une contrefaçon, il n'est pas un disciple *authentique*.) C'est un produit qui vaut cher. Judas, qui s'y connaît, évalue son prix à *au moins trois cents deniers*, une année de salaire³. Ce vase de parfum représentait peut-être toutes les économies de Marie. L'incident rappelle le récit du garçon qui a apporté ses pains et ses poissons à Jésus pour nourrir la foule. Il y a une petite différence en ceci que Jésus a sollicité l'offrande du garçon (et donc sa confiance) tandis que Marie donne tout, spontanément. Jésus s'est montré généreux au-delà de tout espoir en lui rendant son frère. Marie ne calcule pas (comme Judas calcule). Sa générosité est la réponse de son cœur à la générosité de Jésus. Marie ne dit rien, elle fait. Judas a un discours généreux mais un cœur étriqué et tortueux. Les belles paroles ne suffisent pas. Le service est amour, amour pour Jésus... et pour les pauvres qui sont toujours avec nous. On peut aimer et servir le Seigneur et notre prochain sans faire de grand discours.

Comment se concrétise notre amour pour celui qui **s'est** donné pour nous ? Par un élan de générosité et un désir de servir ? Ou par des calculs... Nous sommes, par nature, des êtres insatisfaits. Il nous manque toujours quelque chose et ce qui semble nous manquer prend tant de place dans notre cœur qu'il nous cache l'extraordinaire générosité du Seigneur à notre égard. On dirait même parfois que la générosité de Dieu, au lieu de nourrir notre reconnaissance, aiguise nos exigences ! Marie reconnaît que Jésus l'a bénie, elle et sa famille, mais elle n'inverse pas les rôles. Elle prend la place de la servante et même celle de l'esclave⁴ quand elle utilise ses cheveux pour essuyer les pieds du Maître. Marie est ici une illustration de ce qu'est un vrai disciple. Son exemple nous interpelle. Sommes-nous obnubilés par ce que nous espérons encore obtenir de Jésus ou préoccupés par ce que nous pouvons encore donner au service de celui qui est mort à notre place ?

deux attitudes à l'égard de Jésus

Jésus divise les hommes. Par ces deux tableaux mis côte-à-côte, Jean appelle ses lecteurs à prendre position. Caïphe a choisi. Marie a choisi. Judas a-t-il choisi ? On ne le sait pas avec certitude, mais il est plutôt sur la mauvaise pente. Et la foule louvoie encore entre la lumière et les ténèbres. Cette foule ambiguë fait peur aux autorités. Elle est capable de tous les débordements. Mais la foule est aussi l'espoir des chefs et des pharisiens. Capricieuse, elle peut se retourner contre le héros qui la déçoit et le livrer entre leurs mains. Elle peut crier *Hosanna !* aujourd'hui et *Crucifie-le !* quelques jours plus tard. Pour l'instant, la foule curieuse veut voir Lazare, nouveau témoin du pouvoir unique de Jésus. Certains repartiront de Béthanie convaincus. Leur engagement est décrit comme un tournant, comme un changement de direction, car ils *se détournèrent des Juifs⁵ pour croire en Jésus*.

Au sanhédrin, personne ne suggère que Jésus est un imposteur. Ce qui gêne, c'est qu'il fait **trop** de signes ! C'est le comble du cynisme — et cela fait froid dans le dos. Le calcul est tout politique : Jésus est peut-être le Messie, le Fils de Dieu ou tout ce que vous voudrez, mais nous n'en voulons pas ! Il nous dérange. Il représente une menace pour nos privilèges. Il doit disparaître⁶. Mais rejeter Jésus, c'est rejeter la lumière et la vie — et c'est toujours un mauvais calcul.

Si Caïphe est tout en haut de l'échelle sociale et peut se permettre de prendre même ses collègues de

² Nous préférons la traduction de *la Bible du Semeur*, *elle le répandit*, à celle de la *NBS*, *en répandit*. La réaction de Judas indique que le parfum est perdu pour toute autre utilisation.

³ Le denier étant le salaire journalier de l'époque et l'année comportant environ 300 jours ouvrables, la somme équivaut au salaire annuel d'un ouvrier.

⁴ Le fin du fin dans la bonne société d'alors était de permettre aux convives de s'essuyer les mains sur les cheveux des esclaves.

⁵ La traduction retenue par *la Bible du Semeur*, considérée comme « moins probable » par la *NBS*, est plus appropriée comme conclusion du diptyque.

⁶ La décision de faire mourir Lazare aussi ressemble à une tentative pour faire disparaître les preuves de l'authenticité du ministère de Jésus.

haut (*Vous n'y entendez rien !*), Marie en prend l'exact contre-pied. Elle prend position, littéralement, physiquement, tout en bas de l'échelle des hommes. Mais se tenir aux pieds de Jésus, le servir de toute son âme, de tout son cœur et de toute sa force, c'est la meilleure place.

Caïphe a choisi. Marie a choisi. « En mon cœur, j'ai choisi de suivre Jésus-Christ... » Puisse notre façon de vivre en disciples être un témoignage pour la foule de ceux qui hésitent encore.